

Baudelaire, « Spleen », *Les Fleurs du mal*, 1857

Quand le ciel bas et lourd pèse comme un couvercle
Sur l'esprit gémissant en proie aux longs ennuis,
Et que de l'horizon embrassant tout le cercle
Il nous verse un jour noir plus triste que les nuits ;

Quand la terre est changée en un cachot humide,
Où l'Espérance, comme une chauve-souris,
S'en va battant les murs de son aile timide
Et se cognant la tête à des plafonds pourris ;

Quand la pluie étalant ses immenses traînées
D'une vaste prison imite les barreaux,
Et qu'un peuple muet d'infâmes araignées
Vient tendre ses filets au fond de nos cerveaux,

Des cloches tout à coup sautent avec furie
Et lancent vers le ciel un affreux hurlement,
Ainsi que des esprits errants et sans patrie
Qui se mettent à geindre **opiniâtrement**.

- Et de longs corbillards, sans tambours ni musique,
Défilent lentement dans mon âme; l'Espoir,
Vaincu, pleure, et l'Angoisse atroce, despotique,
Sur mon crâne incliné plante son drapeau noir.

Comment Baudelaire définit-il les souffrances intérieures du spleen ?

On étudiera d'abord les caractéristiques d'un paysage morose, dans les strophes 1 à 3, puis dans les deux derniers quatrains l'expression du spleen comme une souffrance aigue et insurmontable.

I. Une morosité en forme de paysage

Anaphore qui organise les trois quatrains : conjonction de subordination « quand » en chaque début de strophe (CCT) : le ciel, la terre, la pluie

1. Le ciel : Un paysage oppressant puis macabre (strophe 1) = le spleen est un sentiment inéluctable d'oppression

Les éléments naturels visuels du paysage : « ciel », « horizon » ; des repères temporels : « jours » et « nuits »

- **Paysage céleste métamorphosé en un paysage oppressant** : La métaphore du « ciel » qui « pèse » transforme dès le vers 1 le paysage comme déclencheur d'un malaise, il symbolise ce qui provoque une gêne physique mais aussi ce qui exerce une pression morale. Il « pèse » « sur l'esprit ».
- **Modification des sens** :
Les adjectifs « bas et lourd » complètent la métaphore d'une pression exercée et semblent s'abaisser sur le poète. Ces deux adjectifs renvoient aussi à des conditions météorologiques qui réduisent la visibilité et créent une opacité avant un orage. La comparaison « comme un couvercle » traduit le sentiment de gêne intense due aux nuages qui limitent la visibilité, qui font obstacle à la lumière du jour.
- **Espace réduit** : L'enjambement entre le vers 1 et 2 associe le « couvercle » au CCL « Sur l'esprit » au début du vers et rime avec « cercle », métaphore qui délimite un espace, restreint le paysage. Le poète qui semble décrire un paysage naturel évoque son état d'esprit, une sensation d'étouffement comme s'il était dans une petite pièce. Le paysage exprime les états d'âme du poète : l'angoisse d'un enfermement comme le traduit la comparaison du « couvercle » et l'accablement lié à l'absence d'issue « tout le cercle ». L'hyperbole « tout » souligne que tout son esprit est pris sous ce ciel « bas et lourd ». Baudelaire tente de définir pour le lecteur le « spleen » qui l'envahit.
- **Le paysage est porteur de désespoir** : La métaphore d'un esprit « en proie » à une profonde douleur insiste sur l'impossibilité d'échapper au désespoir, traqué, livré à l'action violente de cet abattement. Le vocabulaire de la douleur au vers 2 « gémissant » + « longs ennuis » (abattement causé par une grave peine, une profonde douleur) devient macabre au vers 4, qui porte la mort : « jour noir », oxymore qui compare le jour aux « nuits » + adjectif « triste ». La visibilité semble réduite, envahie par le noir = morosité et mort. Le jour et les nuits sont opposés (antithèse) et semblent renverser l'ordre naturel du rythme du temps. Le paysage montre les souffrances intérieures du poète.

2. **La terre : Un paysage de désespoir** : le 2^e quatrain présente un deuxième aspect de ce paysage. Le spleen est une contrainte physique, violente et un désespoir invincible
- **Paysage terrestre métamorphosé en un lieu clos** : comme dans le premier quatrain, le poète associe ses états d'âme à des éléments naturels du paysage : la « terre » associée à l'idée d'humidité « humide » + associée à la nuit avec la « chauve-souris », un animal nocturne. L'élément « terre » est transformé par le verbe passif « est changée » = transformation progressive, métamorphose du paysage en « cachot », métaphore du paysage en un espace fermé, un espace de solitude, d'isolement. Ce paysage humide, noir semble se défaire avec « plafonds pourris » = dégradation de l'espace naturel ouvert sur l'extérieur en un espace intérieur, réduit, clos, inhospitalier, en décomposition
 - **Un lieu d'angoisse** : « l'Espérance » personnifiée par la présence de la majuscule est comparée à une « chauve-souris » = mise à l'arrêt de l'espoir, disparition + verbe de mouvement mis en valeur par sa position au début du vers 8 « S'en va ».
 - **Un lieu de violence**. Dans cette solitude apparaissent des bruits discordants et violents « battant les murs », « cognant la tête » qui traduisent la violence des coups. La perturbation des sensations auditives est associée à la douleur physique. L'enjambement au vers 7-8 rend compte d'une continuité des coups, de l'absence d'issue, l'espace est limité, pas d'ouverture ni clarté ni échappatoire. La douleur n'est plus seulement morale, elle devient physique.
- La transformation du paysage permet de dire que son espoir se cogne aux murs, aux plafonds dans cet espace réduit. Métaphore qui définit le spleen = prison qui exerce une contrainte physique et morale

3. **La pluie : Un paysage carcéral, une prison physique et mentale (strophe 3)**

- **Paysage pluvieux pour ce 3^e quatrain métamorphosé en une « prison »** : La métaphore « Quand la pluie » « imite les barreaux » et « vient tendre ses filets » transforme la pluie en un lieu de détention, un lieu qui exerce une contrainte sur les corps et les esprits. Le paysage devient un lieu de douleur.
- **Prison physique** : Le paysage est comparé à une cellule de prison avec la métaphore filée sur les trois quatrains : la gradation entre les trois quatrains accentue l'impression de contrainte physique croissante : « couvercle » et « cercle » aux vers 1 et 4, au vers 5 « cachot » et au vers 10 « vaste prison » et « barreaux ». Le paysage ouvert à la première strophe sur le ciel et l'horizon est définitivement fermé par l'apparition de la pluie et de ses « traînées » qui par métaphore se transforment en « barreaux ». Le paysage et les éléments, ciel, terre, eau, ne sont plus des ressources vitales mais des éléments qui contribuent à opprimer, enfermer, contraindre le poète physiquement.
- **Prison mentale** : tissée par des araignées : métaphore, « filets au fond de nos cerveaux » = angoisse qui apparaît avec l'adjectif « horribles » = terreur du poète. Les « araignées » métaphore des menaces et des souffrances qui l'entourent.
- les prisons physiques et mentales ne font qu'un comme le montre les rimes croisées « barreaux » et « cerveaux » / « traînées » et « araignées ». Le paysage se transforme en un lieu de solitude et de morosité. Paysage carcéral dont il ne peut s'échapper : opposition entre l'adjectif « vaste » qui semble ouvrir le paysage et l'idée des « barreaux » et du « fond » qui au contraire rétrécit l'espace. L'ouverture reste présente, dans un coin de son esprit, inaccessible.

Le spleen est défini par Baudelaire par un transfert de ses états d'âme sur le paysage qui l'entoure et qu'il décrit. La solitude l'opprime et l'enfermement se manifeste par des sons discordants et une vue brouillée qui l'empêchent de trouver une issue. Il ne peut pas s'échapper de ce paysage angoissant. Son esprit n'a pas de repos ni d'échappatoire.

II. **Le spleen : une souffrance aigue, insurmontable**

1. **Une crise de désespoir : état d'accablement, de douleur face à une situation sans issue et qui provoque une affliction extrême**

- **Une crise d'angoisse**, sensation de resserrement, sensation de douleur physique intense/inquiétude intense devant des malheurs ou des souffrances graves devant lesquels on se sent impuissant
Rupture du rythme : rupture de l'anaphore de la conjonction « quand » + adverbe « tout-à-coup » soulignent une rupture mais non une sortie pour le poète du spleen dans lequel il a décrit son enfermement dans les quatrains précédents. Au contraire, le 4^e quatrain décrit une autre manifestation de l'angoisse. Le sujet personnifié de la principale « Des cloches » + verbes « sautent », « lancent », associent l'animation des « cloches » à des verbes de mouvement et verbe de parole qui expriment un mouvement brusque et un cri de désespoir avec le CCManière « avec furie » en fin de vers et comme prolongé par l'enjambement aux vers 16 et 17. Le poète n'est toujours pas sujet, comme prisonnier de cette apparition, hallucinatoire.
- **Le désespoir apparaît à travers les sensations visuelles et sonores** : L'hallucination visuelle est constituée de l'animation des « cloches » et des « esprits », éléments d'une saynète macabre, comme un enterrement repris dans le quatrain suivant. Une hallucination sonore complète l'évocation visuelle par des sensations auditives dissonantes, désagréables : « cloches », « furie », « hurlement » complété par l'adjectif « affreux », le verbe « geindre ». Les sens semblent totalement perturbés et entraînent une angoisse de plus en plus forte.

- **Le poète est oppressé** : adverbe « opiniâtrement », 6 syllabes, hémistiche complet, met en valeur par la diérèse la détermination forte = les hallucinations, métamorphosées sous la forme des esprits hantent le poète avec acharnement, sans résistance possible. La rime avec « hurlements » associe les esprits à la terreur et l'angoisse. Ils envahissent l'esprit du poète, « esprit » au singulier au vers 2 s'oppose au pluriel du vers 18. Les autres esprits ne sont ni un secours ni un guide « sans patrie ». Le poète reste isolé, oppressé par le spleen qui prend la forme d'une confusion des sens, des hallucinations oppressantes et terrifiantes dont il ne peut s'extraire. Il se sent impuissant face aux attaques extérieures.

2. Saynète macabre

- **Hallucination visuelle d'un enterrement** : animation des « corbillards » = défilé funèbre vers le cimetière. Adjectifs « longs » et adverbe « lentement » = pompe funèbre dans l'esprit du poète totalement envahi par ces pensées. Les CCL « dans mon âme » et « Sur mon crâne » remplacent le paysage naturel par le paysage mental du poète par l'apparition du déterminant possessif « mon ». Les paysages reflètent les souffrances intérieures, son esprit, son âme et son crâne sont des CCL, le poète est totalement démuné de sa capacité d'action. L'angoisse du spleen le rend impuissant face à ces douleurs intenses.
- **Cruauté et pouvoir absolu du spleen** : L'allégorie de « l'Espérance » et de « l'Espoir » est remplacée par une autre allégorie celle de « l'Angoisse ». Le contre-rejet de l'Espoir en fin de vers, met en valeur la défaite face à l'allégorie de l'« Angoisse », à la césure du vers suivant : personnifiée comme un ennemi dont le poète n'arrive pas à se débarrasser, associé aux épithètes « atroce » et « despotique ». L'esprit du poète est contrôlé avec une autorité absolue d'une cruauté affreuse et féroce, et sans aucun recours qui lui impose son autorité et sa volonté. Dépossédé de lui-même, le poète est pris au piège du spleen, associé à une souffrance intense et à l'impuissance du poète, incapable d'y échapper, contraint à une défaite.
- **Le spleen victorieux** : Un combat inégal entre l'espoir et l'angoisse, apparaît avec le vocabulaire de la guerre : « vaincu » mis en valeur au début du vers, association belliqueuse + verbe « pleure » qui personnifie l'Espoir, devenu souffrance. La défaite est douloureuse // la métonymie du « drapeau noir » marque la victoire tyrannique et impose la défaite du poète. L'Angoisse devient l'allégorie de la mort avec le « drapeau noir » qui l'annonce, symbole de la mort. = souffrance aigue contre laquelle le poète ne peut pas lutter, situation tragique du poète en ce monde, destin douloureux et perdu.

Pour conclure, les souffrances intérieures du poète s'expriment à travers la description d'un paysage oppressant et macabre. Les hallucinations visuelles et auditives créent une atmosphère angoissante et enferment le poète comme dans une prison. Le paysage lui permet de définir le spleen comme une souffrance aigue et insurmontable qui provoque une crise de désespoir. Les aspirations vers l'Espoir sont vaincues par l'Angoisse. La fin du poème montre la puissance du spleen et la défaite du poète. Dans ces cinq quatrains, Baudelaire tente de définir le spleen qui l'envahit et le fait souffrir. Il ne peut s'arracher à cette mélancolie comme à la boue qui envahit son quotidien et que seule la poésie peut transformer en or. La description macabre est pour Baudelaire un procédé pour extraire la beauté du mal comme l'indique le titre et comme le poème « Une charogne » nous le propose. La charogne devient le symbole de la matière transformée par Baudelaire pour devenir une beauté poétique. Le spleen dans le poème étudié devient la matière à partir de laquelle Baudelaire nous expose son art poétique : transformer son quotidien terrifiant et angoissant en source poétique et créatrice, seul moyen pour échapper au spleen.

= poème qui décrit le spleen

= sensations dissonantes, discordantes, mortifères (qui porte la mort)

= pour échapper au spleen, la création poétique est sa seule échappatoire : il écrit, il crée

= le spleen devient source de beauté poétique